

# William Purcell, le dernier soldat du fort Ingall

*Hélène Lamarche*

C'est avec le sergent William Purcell, nommé gardien du fort Ingall en 1862, que s'achève le dernier chapitre de l'histoire militaire du Témiscouata. Ayant choisi de s'installer sur place et d'y élever leur famille, le sergent Purcell et sa femme Kate Shaw<sup>1</sup> dont la descendance est apparentée par mariage aux familles Bérubé, Pelletier, Strong, Ouellet, Le Gouffe, pour n'en nommer que quelques-unes, figurent à bon droit parmi les pionniers de Cabano.

La tradition précise que les Purcell étaient d'origine irlandaise et que William aurait combattu aux Indes avec l'armée britannique avant de s'installer au Canada. Les recherches effectuées jusqu'à ce jour dans les archives irlandaises n'ont pas permis de retrouver les origines de cette famille; ce sont surtout les registres paroissiaux de Notre-Dame-du-Lac et de Saint-

Louis-du-Ha-Ha!, les archives publiques du Nouveau-Brunswick et celles du War Office conservées au Public Record Office (PRO), de Grande-Bretagne, qui ont fourni l'essentiel de cet article.

## Un simple soldat

Après 22 ans de service, William Purcell a quitté l'armée active en 1857. Son certificat de libération<sup>2</sup>, pièce maîtresse du dossier d'un soldat, nous renseigne aussi bien sur son apparence physique que sur ses états de service. Selon son signalement, il a les yeux bleus, les cheveux grisonnants et le teint basané, sans doute pour avoir longtemps vécu sous le climat tropical. Il est très grand, et son seul signe distinctif – encore que peu apparent – est une cicatrice à l'aîne, résultat d'une blessure de guerre. L'examen médical final précise qu'il souffre de rhumatismes. Problème réel? Simple forma-

lité pour justifier une pension? William Purcell vivra encore plus de trente ans et, jusqu'à la fin, conservera une prestance remarquable, ainsi qu'en témoignent ces deux textes parus au lendemain de sa mort, en 1889:

*The old sergeant was over six feet in height, as straight as a rush, and although about 80 years of age, his step was as springy and his figure as elastic and soldierly, apparently, as when a recruit<sup>3</sup>.*

*He was truly an ideal soldier being, if I remember right, 6 feet 2 1/2 n. and built in proportion and wherever quartered was always considered one of the best looking soldiers in the garrison, his only ailing being in his young days rather addicted to drink, only for which I really believe he would have died a commissioned officer<sup>4</sup>.*

William Purcell serait né entre 1809 et 1817. Son dossier indique qu'il s'est



William Purcell et ses descendants, vers 1906 (Centre de documentation et d'interprétation du Témiscouata) (Société d'histoire et d'archéologie du Témiscouata, **Fort Ingall Cabano**, 1992, p. 11).

enrôlé en 1834, à l'âge de 20 ans<sup>5</sup>; par contre, en 1889<sup>6</sup>, on le dit âgé de 80 ans, ce qui le ferait naître vers 1809, tandis qu'au recensement canadien de 1881, William lui-même déclare avoir 64 ans<sup>7</sup>. Cette affirmation semble la plus vraisemblable, car il n'a alors aucune raison de ne pas donner son âge exact tandis qu'en 1834, ce gaillard de 17 ans pouvait très bien se vieillir de trois ans, sachant que les recruteurs de l'armée n'y regardaient pas de trop près lorsqu'il s'agissait de faire endosser l'habit rouge à un nouveau soldat. Quant au certificat de décès qui lui donne 80 ou 82 ans, il a sans doute été rédigé «à l'œil» comme c'était souvent le cas.

Purcell serait originaire de la ville d'Arless, (aujourd'hui on écrit plutôt Arles), dans le comté de Laois, à quelques milles de la ville de Carlow. En Irlande, rares sont les paroisses catholiques dont les registres remontent au-delà du XIX<sup>e</sup> siècle; ceux de Arles ne datent que des années 1820, trop tard pour y retracer le baptême de William né quelques années plus tôt<sup>8</sup>.

### Une armée triomphante

L'armée britannique n'a guère changé depuis le temps des triomphes remportés contre Napoléon à Waterloo en 1815. Armée glorieuse, certes, mais qui souffre de graves problèmes d'administration et d'organisation. En état de guerre comme en temps de paix, la vie des soldats reste dominée par la discipline exigeante des champs de bataille. Aucune attention, ou si peu, n'est portée à leur condition matérielle ou affective. La nourriture est médiocre, les occupations limitées aux exercices et à la routine de la vie de caserne; toute vie familiale décente leur est pratiquement interdite. L'alcool, les cartes, le jeu constituent les principales distractions<sup>9</sup>.

L'Irlande du XIX<sup>e</sup> siècle est sans cesse agitée par des crises économiques, politiques et sociales, souvent aggravées par la famine et les mauvaises récoltes. Les jeunes Irlandais sont nombreux à s'enrôler dans l'armée britannique et, à l'époque, ils forment de 30 à 40% de tous les effectifs militaires. Le manque de ressources, voire de nourriture, la nécessité de subvenir aux besoins de leur famille, l'envie d'échapper à un avenir médiocre, mais aussi le goût de l'aventure et le besoin de se démarquer du quotidien

sont autant de raisons de le faire.

Le 62<sup>e</sup> régiment d'infanterie<sup>10</sup> dans lequel s'engage William Purcell servait en Inde depuis 1830. Si on recrute alors de nouveaux soldats, c'est que depuis deux ans, le régiment a été tellement décimé par les combats et les épidémies qu'il a perdu près des trois quarts de ses effectifs. Au moins une dizaine de jeunes gens de la région de Carlow semblent s'être enrôlés en même temps que Purcell<sup>11</sup>. Après une traversée de trois mois, les recrues arrivent à Madras en mars 1835. Presque aussitôt, William Purcell demande, et obtient, d'être transféré au 61<sup>e</sup> régiment<sup>12</sup> qui se trouvait au Ceylan depuis 1828. Nous ignorons les raisons de ce transfert devenu effectif le 9 mai 1835<sup>13</sup>.

En vertu du système de rotation des régiments, le 61<sup>e</sup>, après plusieurs années passées au Ceylan, est ramené en Angleterre en 1840 puis affecté en Irlande (1843), avant de repartir pour l'Inde, en juillet 1845. Pas une seule fois, pendant tout ce temps, le 61<sup>e</sup> ne semble avoir été impliqué dans des opérations militaires.

### Mauvais sujet mais bon soldat

Les années de paix ne réussissent pas toujours à des soldats comme William Purcell qui semble s'accommoder plutôt mal de la routine et de l'inaction. Ivresse, insubordination, chapardage, abandon de poste, il n'en finit plus d'accumuler les sanctions disciplinaires. Plus grave encore, une désertion de trois mois (de décembre 1841 à mars 1842) lui vaut une peine de cachot d'une durée de six mois «lunaires», (la poésie militaire se nichant où elle peut!). De plus, il est marqué de la lettre «D<sup>14</sup>» et, d'un seul coup perd les années d'ancienneté accumulées depuis 1834. Dans cette armée où la discipline était plus rigoureuse que partout ailleurs en Europe<sup>15</sup>, les désertions étaient fréquentes. Cependant, une fois sa peine purgée, un soldat pouvait très bien poursuivre une carrière honorable, voire devenir officier subalterne. C'est la guerre du Penjab en 1848-1849 qui fournira à William Purcell l'occasion de se comporter en digne soldat de l'empire.

### L'Inde, joyau de la couronne britannique

Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup>, le Bengale, le sud de l'Inde, la vallée du Gange, Delhi et le royaume hindou des Marathes étaient peu à peu passés sous le contrôle anglais. Restait le Penjab<sup>16</sup>, le royaume des cinq

rivières, qui s'étend aux pieds de l'Himalaya. À deux reprises, la puissante armée des Sikhs (un groupe religieux à vocation militaire né au XVI<sup>e</sup> siècle) va se dresser contre l'emprise des Britanniques.

Cantonné à Kanpur, sur le Gange, le 61<sup>e</sup> n'avait pas pris part à la première guerre du Penjab (1845-1846)<sup>17</sup> mais lorsque éclate la deuxième, le régiment qui se trouve alors dans la région de Jullundur, au nord du Penjab, reçoit l'ordre de rejoindre les forces réunies sous les ordres du général Sir Hugh Gough. La traversée de la rivière Chenab, le 30 novembre 1848, marque le véritable début de la campagne. Sans compter quelques engagements mineurs, le siège de Multan, auquel ne participe pas le 61<sup>e</sup> régiment, et les batailles de Chillianwalla et de Gudjerat constituent les points tournants de cette guerre. Comme c'est souvent le cas, le pire et le meilleur s'y cotoient et les dirigeants sont parfois forcés de se battre contre l'ennemi et leur propre intendance. Ainsi, après la dure traversée de la Chenab, les soldats du 61<sup>e</sup> doivent supporter une nuit très froide, sans manteaux ni couvertures tandis que les régiments de cavalerie n'ont pas de fourrage pour leurs chevaux.

Victoire ambiguë et coûteuse, la bataille de Chillianwalla (13 janvier 1849) est l'une des plus sanglantes de toute l'histoire britannique de l'Inde. Le 24<sup>e</sup> régiment est littéralement fauché. Treize officiers de ce régiment sont tués, parmi lesquels se trouve le capitaine John Saunders Shore du Nouveau-Brunswick, engagé en 1840 et promu capitaine le 20 octobre 1848. Quarante ans plus tard, à Fredericton, on se rappellera encore que le sergent Purcell «*then a private, was one of the fatigue party that buried the gallant officer the day after the battle*»<sup>18</sup>.

L'intervention de l'infanterie, et notamment du 61<sup>e</sup> régiment devait être décisive. Pris à revers par la cavalerie sikh, les hommes vont devoir, à plusieurs reprises, combattre carrément dos à dos. Il y aura en tout 2 300 tués, blessés ou disparus; le 61<sup>e</sup> avait perdu onze hommes de troupe et trois officiers, sans compter 79 blessés parmi lesquels William Purcell atteint d'un coup de mousquet. La blessure ne devait pas être trop grave puisque cinq semaines plus tard, le 21 février, il prend part à la bataille de

Gujerat.

Par comparaison avec le bain de sang de Chillianwalla, cette bataille qui signale la défaite de l'armée sikh a été remportée rapidement et avec très peu de pertes. Le 30 mars 1849, le gouverneur général de l'Inde, lord Dalhousie<sup>19</sup>, annonce que les terres du Penjab sont désormais rattachées à la couronne. Tous les Sikhs ne sont cependant pas désarmés. Dans les mois qui suivent, le 61<sup>e</sup>, cantonné à Peshawar aux limites de l'Afghanistan, fait partie des forces de campagne qui pourchassent les récalcitrants jusque dans la passe du Khyber. Autant la guerre avait pu être brutale, le saccage de la ville de Multan le 22 janvier 1849 en est un exemple, autant l'après-guerre sera conduite avec diplomatie, à tel point que les guerriers sikhs, désormais intégrés à l'armée britannique, demeureront d'une loyauté totale à l'Empire. Vers la fin de 1849, ou peut-être au début de l'année suivante, des raisons de santé forcent temporairement William Purcell à quitter Peshawar, pour revenir en Angleterre<sup>20</sup>.

#### Récompenses et rechutes

Depuis 1836, les soldats peuvent obtenir des insignes de distinction pour souligner une période de bonne conduite. Purcell recevra sa première le 26 septembre 1848 et, à la suite de sa participation à la campagne du Penjab, une médaille à deux barettes pour marquer les victoires de Chilianwalla et de Gudjerat<sup>21</sup>. Les états de service qu'il avait perdus en 1841 lui sont même rendus en vertu d'une lettre du War Office datée du 15 janvier 1850, effaçant ainsi les conséquences de sa désertion. Le 12 septembre 1850, il est promu caporal, avec augmentation de solde et reçoit deux autres insignes de bonne conduite<sup>22</sup>. En 1889, le sergent-major Young se rappelle encore les circonstances de cette promotion: «*On one occasion he obtained a furlough from Cork, and in passing through the city met the general commanding, who was so struck with his soldierlike appearance, that he requested his commanding officer to promote him corporal, which was done*»<sup>23</sup>.

D'après Young, Purcell alors en Angleterre, aurait eu l'honneur de faire partie du cortège funèbre du duc de Wellington, le vainqueur de Napoléon, décédé le 14 septembre 1852. Il nous a cependant été impossible de confirmer ce détail; nous ne savons pas non plus à

quelle date il retourne à Wazirabad (Wuzerabad), au Penjab, où se trouvait alors son régiment.

Hélas, les bonnes dispositions du caporal Purcell ne durent pas. Le 9 avril 1853, dégradé pour s'être enivré alors qu'il était en service, il doit découdre les galons qui ornaient son uniforme et, en juin, ses insignes de bonne conduite lui sont également retirés. Ce sera, du moins officiellement, sa dernière rechute. Depuis vingt ans qu'il est dans l'armée, il pourrait avoir droit à une pension. Encore faudrait-il la mériter, ce qui, à l'époque, ne se fait pas de manière automatique.

En juin 1854, William Purcell a retrouvé ses insignes de bonne conduite, et une augmentation de solde. En octobre 1856, le comité régimentaire chargé d'examiner sa demande de libération note: «*With regard to the character and conduct of N<sup>o</sup> 849 Private William Purcell [...] it is latterly good*»<sup>24</sup>. De retour en Angleterre, il reçoit son congé officiel le 14 juillet 1857. Le certificat médical précise: «*Worn out from long service [...] of sober and quiet habits*»<sup>25</sup>. La cicatrice de Chillianwalla est mentionnée mais la marque de désertion est passée sous silence. Purcell n'a cependant pas recouvré son rang de caporal, et c'est en simple soldat qu'il quitte l'armée active.

#### Dublin, 1857

Purcell avait quitté l'Inde avec l'intention de s'installer à Dublin<sup>26</sup>. Or, de 1857 à 1859, le **Thoms Directory**, sorte d'annuaire local, signale qu'un certain «William Purcell» fait fonction de magasinier au *Brunswick Rowing Club* de Ringsend à Dublin. Difficile d'affirmer que ce soit notre homme, encore que la fonction de magasinier soit une de celles qu'un ancien soldat pouvait très bien accomplir. Poursuivant nos spéculations: se pourrait-il que ce soit dans ce club d'avirons que le fringant vétéran ait rencontré Kate Shaw, une jeune fille prête à le suivre au bout du monde?

La tradition familiale conserve le souvenir d'un mariage à la sauvette, contracté sans la permission des parents. Purcell est Irlandais et catholique, il a plus de quarante ans; il est sans doute peu instruit, bien que capable de signer son nom; malgré sa médaille, son passé militaire n'a rien pour le recommander aux parents d'une adolescente<sup>27</sup> issue de la bonne société anglo-irlandaise protestante de Dublin<sup>28</sup>.

Mais pourquoi Kate et William ont-ils choisi de quitter l'Irlande? Voulaient-ils s'éloigner de Dublin et recommencer à neuf dans une région qui l'était tout autant? À défaut de connaître leurs motivations profondes, certains événements survenus au Canada en 1861 permettent d'éclairer les circonstances de leur arrivée au fort Ingall.

#### Les frontières d'un pays neuf

La délimitation des frontières entre les États-Unis et les colonies britanniques de l'Amérique du Nord a longtemps fait l'objet de litiges, notamment entre 1839 et 1842 quand le Maine dispute au Canada la possession du Madawaska et d'une partie du Témiscouata. Traversant les monts Notre-Dame pour se prolonger vers le Nouveau-Brunswick, la route du Portage qui servait au transport du courrier devient alors une voie stratégique qu'il importe de défendre. Le fort Ingall, construit en 1839 par le lieutenant Lennox Ingall sur le lac Témiscouata, à proximité de l'endroit où aboutissait le Portage, est l'une des pièces maîtresses de ce système défensif. La question des frontières étant réglée (traité de Webster-Ashburton, août 1842), le fort désaffecté sert encore de relais occasionnel aux troupes appelées à se déplacer entre les Maritimes et le Québec.

Vers la fin des années 1840, le gouvernement britannique envisage sérieusement le retrait progressif des troupes impériales, laissant au Canada le soin d'assurer sa propre défense<sup>29</sup>. Le nombre des garnisons diminue, des postes sont fermés et, en 1856, la propriété du fort Ingall est cédée au gouvernement canadien<sup>30</sup>. Personne ne peut alors prévoir que la guerre civile américaine, qui éclate en 1861, compromettrait la sécurité du Canada.

En principe, ce conflit interne ne concerne que les états unionistes du Nord opposés aux états sécessionnistes du Sud sur la question de l'esclavage. En réalité, on redoute que la Grande-Bretagne, dont les intérêts industriels sont liés aux états sudistes grands pourvoyeurs de coton, n'intervienne directement dans le conflit. D'autres rumeurs circulent à l'effet que des groupes irlandais républicains (les Féniens) pourraient s'en prendre au gouvernement britannique en attaquant le Canada. Sans le support de l'armée impériale, la milice canadienne n'est pas encore en état d'assurer seule la défense

des frontières. Le 8 novembre 1861, un paquebot britannique, le *Trent*, est arraisonné par un navire de guerre américain et les délégués sudistes qui s'y trouvaient furent capturés sans égard aux règles internationales. Justifiant les pires appréhensions, une nouvelle guerre anglo-américaine semble sur le point d'éclater.

Contrairement à ce qui s'était passé en 1839, ce conflit ne menace pas directement le Témiscouata. On craint pour le sud de l'Ontario et surtout pour Montréal qui ne possède aucun moyen de défense. Plusieurs milliers de soldats sont embarqués en hâte pour Halifax et dirigés vers Montréal par le Nouveau-Brunswick et le Témiscouata. Les postes militaires désaffectés reprennent vie, le temps d'héberger les soldats<sup>31</sup>.

Bien que la question du *Trent* ait été réglée par voie diplomatique dès janvier 1862, personne ne peut prévoir que d'autres crises semblables ne se reproduiront pas. Les troupes auront encore à se déplacer. Il faudra organiser des haltes, loger les soldats, prévoir des dépôts de vivres, de munitions, de matériel, voir à l'entretien des bâtiments. Il faudra, sur place, s'assurer des services d'un «barrack sergeant». Généralement confiés à des officiers subalternes, si possible des pères de famille jouissant d'une bonne réputation, ces postes sont très convoités car la tâche est relativement peu exigeante, le salaire adéquat et le logement fourni.

Nous ne savons pas exactement comment le «private» Purcell, retourné à la vie civile en 1857, se retrouve cinq ans plus tard sergent au fort Ingall. Il était loin d'avoir été un soldat modèle. Qu'on ait pensé à lui confier des tâches administratives suggère qu'on lui reconnaissait quand même des mérites et des qualités. Il a très bien pu profiter du climat de fébrilité occasionné par l'affaire du *Trent* pour obtenir un tel poste. Rappelons aussi que la tradition familiale parle du poste de gardien au fort Ingall comme d'une récompense et du mariage avec Kate Shaw célébré à la hâte pour lui permettre de bénéficier du transport réservé aux épouses légitimes.

Après la fin de la guerre civile en 1865, les troupes britanniques continueront d'assurer la protection des frontières jusqu'à leur retrait définitif du Canada, en 1871. À cette date, la famille Purcell qui compte déjà cinq enfants sem-

ble définitivement installée au Poste du Lac, qui deviendra plus tard Cabano.

#### Une famille parmi tant d'autres

Si les troupes cantonnées dans le Témiscouata n'ont jamais essuyé le feu de l'ennemi, leur présence n'en a pas moins été des plus utiles, ne serait-ce que pour leur contribution à l'aménagement de la route. En 1839, il n'y avait dans la région que quelques familles. En 1853, les habitants sont assez nombreux pour réclamer une chapelle et un prêtre résidant, ce qui sera chose faite en janvier 1861 avec l'ouverture de la mission de Notre-Dame-du-Témiscouata (plus tard Notre-Dame-du-Lac, qui dessert alors la région).

Un pays tout neuf, la forêt, le lac, un vieux fort en ruines, voilà désormais l'univers de Kate Shaw et de William Purcell. Parlent-ils seulement la langue des habitants du pays? Détail à signaler, bien qu'il existe dans la région quelques familles britanniques, les parrains et les marraines de tous leurs enfants, sans exception, sont des habitants de la paroisse, choisis notamment parmi les familles Bérubé et Cloutier. Un événement marquant survient le 7 janvier 1869, quand Kate se convertit au catholicisme et que le curé L. N. Bernier procède à la réhabilitation de son mariage avec William Purcell:

*[...] nous prêtre soussigné [...] avons reçu la profession de foi de Catherine Shaw convertie de l'église établie d'Angleterre et lui avons donné le baptême sous condition, parce que d'après le témoignage de William Purcell son époux, il était douteux si la dite convertie avait été validement baptisée dans la secte religieuse. Furent témoins de cette abjuration François Bernier qui a servi de parrain et Pierre Cloutier qui ont signé avec nous.*

*[...] nous avons réhabilité le mariage de William Purcell ancien sergent et de Catherine Shaw qui avait contracté mariage à Dublin devant un simple ministre. Furent présents François Bernier et Pierre Cloutier qui ont signé avec nous*<sup>32</sup>.

Les deux actes, tels que consignés dans le registre paroissial, ne contiennent pas d'autres détails susceptibles de nous éclairer sur les parents des époux ou sur leur origine. Une recherche dans l'**Index** des mariages non catholiques de Dublin de 1856 à 1862, n'a rien révélé du premier mariage, puisque au moins 15% des mariages de l'époque ne sont pas enre-

gistrés.

Kate Shaw décédée le 25 avril 1878, à l'âge de 36 ans, est inhumée à Notre-Dame-du-Lac deux jours plus tard en présence de Francis Lebel, de Daniel Michaud et «d'une foule d'amis» venus rendre un dernier adieu à la jeune étrangère qui, à ce qu'on racontait jadis dans le village, paraissait souvent bien triste et bien esseulée.

Le recensement de 1881 indique que William Purcell, fermier âgé de 64 ans, est veuf et qu'il vit seul avec ses sept enfants. Deux ans plus tard, le 20 août 1883, William Purcell fils, qui vient tout juste d'avoir 20 ans, fait l'acquisition d'une partie des terres du fort Ingall pour 100\$, payés par cinq versements annuels de 20\$ au vendeur, George Coffin, de Notre-Dame-du-Lac<sup>33</sup>. Cette transaction semble confirmer le fait que le sergent Purcell ait occupé la terre du fort Ingall sans en avoir la propriété; ou encore, comme le prétendent certains, qu'il aurait négligé de faire valoir les titres qu'on lui aurait offerts. Après cette date, il n'est plus question de William Purcell dans le Témiscouata. Au mariage de son fils William avec Emma Bérubé, en 1887, le curé de Saint-Louis-du-Ha-Ha! note que le père absent réside à Fredericton<sup>34</sup>.

#### «Old soldiers never die»

«*Old soldiers never die; they simply fade away*», dit une vieille chanson militaire. Le sergent Purcell lui aussi s'efface doucement. La vie de fermier commençait-elle à lui peser? Souffrait-il de n'avoir pas de souvenirs communs avec les personnes de son entourage? Apprenant la création de l'École d'infanterie de Fredericton, fondée le 21 décembre 1883, il va y finir ses jours en compagnies d'autres vétérans, comme lui, qui ont répondu à l'appel des autorités canadiennes, désireuses de former les jeunes militaires avec l'aide des soldats de l'empire.

*Sgt. PURCELL, a pensioner, who came to this city from Quebec on the establishment of the Infantry School Corps, and who has since resided in Park Barracks where he acted as barrack sergeant, was seized by illness on Wednesday night and died on Thursday morn. [...] The deceased was buried yesterday afternoon in the Roman Catholic cemetery with military honors, the Royal School of Infantry providing the firing party and band and all the officers, N.C.O.*

*and men off duty attending the funeral*<sup>35</sup>.

Les témoignages publiés dans les journaux de Fredericton, au lendemain de son décès survenu le 19 juillet 1889, ne laissent aucun doute sur l'estime dans laquelle était tenu le vieux soldat. Sans avoir la splendeur des funérailles du duc de Wellington, les siennes, à l'église de Saint Dustan, furent sans doute plus grandioses que celles qu'on lui aurait faites s'il était resté au Témiscouata. En dépit de ses incartades, l'armée avait été sa raison d'être, sa fierté et son refuge, ainsi avait-il tenu à mourir en soldat.

#### Une famille millénaire

Vieille de mille ans, l'histoire des Purcell illustre bien la tragédie vécue par les anciennes familles catholiques d'Irlande. Originaire de Normandie, Hugh Porcell ou Purcell est l'un des chevaliers qui, en 1066, ont aidé le duc Guillaume de Normandie à conquérir l'Angleterre. Ses descendants qui appartiennent à l'aristocratie anglo-normande formeront par la suite, deux branches distinctes, une anglaise, l'autre irlandaise<sup>36</sup>.

En 1167, Dermot MacMurrough, roi irlandais exilé, demande l'aide d'Henri II, roi d'Angleterre. Profitant de l'occasion, un certain nombre de chevaliers anglo-normands débarquent en Irlande pour n'en plus repartir. Walter, un descendant de Hugh Porcell est du nombre. Prolifiques, les Purcell finissent par posséder de nombreux domaines, particulièrement dans les comtés de Kilkenny et de Tipperary.

Les relations entre les Irlandais d'origine celtique et les Anglo-normands n'étaient guère cordiales. Mais la puissance assimilatrice de la culture traditionnelle irlandaise est si forte qu'avec le temps, ceux qu'on appelle les «Old English» comme les Purcell, par exemple, deviennent selon l'expression consacrée, «*plus irlandais que les Irlandais eux-mêmes*».

Concentrée autour de Dublin et dans le sud du pays, l'influence anglaise avait été d'abord très limitée. Tout change à compter du XVI<sup>e</sup> siècle quand l'Angleterre entreprend d'imposer les lois et les usages anglais et de remplacer l'Église catholique par l'Église anglicane. Rapprochés, les Irlandais et les «Old English» font de leur appartenance catholique le symbole de leur résistance à l'ennemi commun. Chaque tentative de soulèvement, et il y en aura plusieurs, notamment en 1598, 1641, 1688 et 1798,

sera suivie de mesures répressives qui privent de leurs droits, les catholiques et tous les autres dissidents. Par ailleurs, les autorités encouragent l'immigration d'Anglicans, les «New English», qui, à la différence des «Old », resteront plus attachés à l'Angleterre qu'à l'Irlande.

Si certaines familles irlandaises, généralement au prix d'une conversion protestante, parviennent à conserver leurs titres et leurs biens, d'autres paieront par l'emprisonnement, les déportations forcées, et la confiscation de leurs terres, leur fidélité à la religion catholique et à l'Irlande. Tel est, semble-t-il, le sort réservé à plusieurs Purcell. Les familles ainsi spoliées ont laissé peu de traces. C'est pourquoi il est difficile d'établir la filiation des Purcell du XIX<sup>e</sup> avec ceux des siècles précédents. Des recherches plus poussées en Irlande permettront peut-être un jour de le faire. Il resterait également à découvrir la date de naissance de William Purcell et celle de Kate Shaw, la date et les circonstances de leur mariage, le nom de leurs parents ainsi que les détails relatifs à la pension et au statut du sergent.

#### Les enfants Purcell

##### William Purcell, fils

Né le 21 juin 1863. P. M.<sup>37</sup>. Jean-Baptiste Plourde et Anathalie Grenier, épouse de Pierre Cloutier. Décédé à Cabano, le 15 août 1938. Marié à Saint-Louis-du-Ha-Ha! le 2 août 1887 avec Emma Bérubé (1869-1943), fille de Joseph et de Marie Boucher. Les deux témoins du mariage se nomment «Joseph Bérubé»; le premier est le frère d'Emma, le second son cousin, marié à Catherine Purcell, et par conséquent, le beau-frère de William.

##### Catherine (Kate) Purcell

Née le 29 avril 1865. P. M. Pierre Cloutier et sa fille, Élise Cloutier. Décédée le 9 novembre 1950 à Cabano. Mariée à Saint-Louis-du-Ha-Ha! le 14 janvier 1884 avec Joseph Bérubé (1855-1949), fils de François Bérubé et de Léocadie Levasseur. Les témoins sont Georges Bérubé, frère de l'époux et un ami, Ignace Desjardins.

##### John (Johnny) Purcell

Né le 3 décembre 1866. P. M. Philippe Paradis et Léonide Paradis. Au recensement de 1891, il vit chez son beau-frère Joseph Bérubé. Célibataire, il est décédé à Québec, le 16 février 1943.

##### Lizzie (Laura) Ann Purcell

Née le 16 décembre 1868. P. M. Pierre

Cloutier et Caroline Cloutier. Mariée sous le nom de «Laura» à Montréal le 18 mai 1897 avec Patrick Sullivan, fils de Patrick (décédé), et de Mary Ann Sullivan. Les témoins sont Henry Staines et «Millie» Purcell, sœur de l'épouse.

##### Sarah Brigitte Purcell

Née le 29 juillet 1870. P. M. Edmond Têtu et Philomène Bernier. Mariée le 11 septembre 1888 à Saint-Louis-du-Ha-Ha! avec Joseph Michaud, fils de Pierre et Marie Parrault (ou Perreault?), de Saint-Alexandre.

##### Marguerite Lucie (Millie ou Millice) Purcell

Née le 19 mars 1873. P. M. Hilaire Bérubé et Olympe Sirois. Mariée le 9 mai 1899 à Montréal avec Narcisse Auguste Gauvin, conducteur, fils de Jean-Baptiste et de Zurilla Émond. Elle se fait appeler «Millicent» et signe «Millice»; l'acte de mariage précise qu'elle est âgée de 26 ans, ce qui correspond bien avec la date de naissance de «Marguerite Lucie». Les témoins du mariage sont Patrick Sullivan (pompier) et sa femme Laura Purcell, sœur de la mariée.

##### Suzanne Purcell

Née le 9 mars 1875. P. M. Hilaire Bérubé et Stéphanie Bérubé. Au recensement de 1891, «Suzie» âgée de 16 ans vit chez son beau-frère Joseph Bérubé. Pas de trace de mariage ni décès.

##### Isabel et Hélène Purcell

Nées le 19 février 1876, baptisées sous condition à Notre-Dame-du-Lac le 19 février. Hélène a pour parrain le notaire Alphonse Philippe Beaulieu et pour marraine Léda Cloutier, institutrice et future épouse du notaire; le parrain et la marraine d'Isabel sont Joseph Alfred Bérubé, qui est en même temps le prêtre baptisant et Philomène Pérusse. Elles sont sans doute décédées en bas âge.

#### Sources et ouvrages consultés

##### Témiscouata

CARBONNEAU, C. A. (Mgr). **Tableau général des mariages - Diocèse de Rimouski (Témiscouata)**. 2<sup>e</sup> série 1902-1925.

BELZILE, Richard. **Fort Ingall, Cabano**. Québec, Les Publications du Québec, 1992.

LANDRY, Gilles et Jeannot Yvan LAVOIE. **Le fort Ingall**. (Manuscrit non publié), Rimouski, Collège de Rimouski, 1977.

ROY, Sylvie. **Le portage du Témiscouata, fort Ingall**. Québec, ministère des Affaires culturelles, 1982.

SAMSON, Gilles et Gérard MICHAUD. **Fort Ingall, lac Témiscouata, Cabano**. Rivière-du-



Loup, Société d'archéologie de Rivière-du-Loup, décembre 1969.

*Histoire militaire canadienne*

CHARTRAND, René. **Le patrimoine militaire canadien: d'hier à aujourd'hui**. Montréal, Art Global, 1995. Tome 2.

HITSMAN, J. Mackay. **Safeguarding Canada (1763-1871)**. Toronto, University of Toronto Press, 1968.

MORTON, Desmond. **A Military History of Canada**. Edmonton, Hurtig, 1985.

SENIOR, Elinor. **Roots of the Canadian Army: Montreal District, 1846-1870**. Montreal, Society of the Montreal Military & Maritime Museums, 1981.

*Guerre du Penjab*

BAL, Sarjit Singh. **British Policy Towards The Punjab: 1844-49**. Calcutta, New Age Publishers Private Ltd., 1971.

BRUCE, George. **Six Battles for India - The Anglo-Sikh Wars: 1845-46, 1848-49**. Calcutta, Allahbad, Bombay, Rupa & Co., 1969.

COOK, Hugh. **The Sikh Wars - the British Army in the Punjab 1845-1849**, London, Leo Cooper, 1975.

ITIHAAS. **Causes of the Second Anglo-Sikh War**, <http://itihass.com/modern/british19.html>

*Histoire militaire britannique*

MILLS, T. F. **Land Forces of Britain, the Empire and Commonwealth, 1996-1999**. <http://www.regiments.org>

ROPER, Michael. **The Records of the War Office and related departments 1660-1964**. Public Record Office Handbook No. 29, PRO Publications.

**The 61<sup>st</sup> Regiment (South Glosters) in India**. <http://members.tripod.com/~Glosters/61st.html>

*Histoire irlandaise*

BARRY, John G. **The Study of Family History in Ireland**. Cork, University College, 1967.

MACLYSAGHT, Edward. **Irish Families: Their Names, Arms and Origins**. (6th ed.), Blackrock, Co. Dublin, Irish Academic Press, 1989.

O'HART, John. **Irish Pedigrees; or, The Origin and Stem of the Irish Nation**. (3d ed.), Dublin, M. H. Gill, 1881.

**The Purcell Family**. Purcell Family History Society, <http://home.connexus.net.au/~nickd/main-page.htm>.

## Notes

- Dans les registres, on trouve aussi Katreen, Kathleen, Catherine et même Catheline.
- PRO, War Office 97 /1578, Discharge papers: Detailed Statement of the Services of no 849 Private William Purcell.
- «Le vieux sergent qui mesurait plus de six pieds était droit comme un roseau et bien qu'il approchât de 80 ans, son pas était élastique et sa figure, semble-t-il, aussi souple et militaire qu'au temps où il était une

*recrue*». Non signé, article nécrologique, **The Capital**, Fredericton, July 20, 1889.

- «C'était un soldat idéal, mesurant, si mes souvenirs sont bons, six pieds, deux pouces et demi et bâti en proportion. Partout où il était cantonné, il passait pour un des plus beaux hommes de la garnison. Son seul défaut dans sa jeunesse était de trop boire, sans quoi je suis convaincu qu'il ne serait pas mort sans avoir obtenu son brevet d'officier». A. Young, Letter to Editor, **Free Press**, Rockland, July 27, 1889.

5 /PRO, War Office 97 /1578, Discharge Papers, id.

6 Archives du Nouveau-Brunswick, registre paroissial de Saint-Dunstan, Fredericton, N.B.

7 Recensements du Canada, 1851-1891: Province de Québec, District No 191, Comté Témiscouata.

8 Purcell est un nom répandu dans toute la région, mais comme le seul recensement de l'époque, **The Tithe Applotment Books** (1824) ne relève que les chefs de famille, il est impossible d'identifier qui pourraient être les parents de William.

9 René Chartrand, **Le patrimoine militaire canadien: d'hier à aujourd'hui**, Montréal, Art Global, 1995, vol. 2, pages 123-137.

10 Devenu le Wiltshire regiment en 1881.

11 January 1<sup>st</sup> to March 31<sup>st</sup> 1835, Muster Rolls, PRO, War Office, 12/7190.

12 Devenu le South Gloucestershire regiment en 1881.

13 Discharge Papers, id.

14 Cette marque indélébile était généralement tatouée à l'encre de Chine sur la poitrine du coupable.

15 Chartrand, **op. cit.**, p. 132.

16 Le Penjab est aujourd'hui partagé entre l'Inde et le Pakistan.

17 Pour connaître les causes de ces deux guerres, on pourra consulter les ouvrages cités en référence.

18 «Le soldat Purcell faisait partie du détachement de corvée qui, le lendemain de la bataille, enterra le vaillant officier». Article nécrologique, **op. cit.**

19 James Andrew Broun Ramsay, marquis de Dalhousie, 1812-1860; il était le fils de George, comte de Dalhousie, lieutenant-gouverneur de la Nouvelle-Écosse en 1916 et fondateur de l'Université Dalhousie à Halifax.

20 A. Young, **op. cit.**

21 PRO, War Office 100/13. **Nominal Roll of the Officers and men of the 61<sup>st</sup> Rgt who were employed during the campaign in the Punjab to the date of occupation of Peshawar**.

22 Discharge Papers, id.

23 «Un jour de permission, alors qu'il se trouvait à Cork, il rencontra le commandant général qui fut si impressionné par son allure militaire qu'il donna l'ordre de le promouvoir immédiatement au rang de caporal, ce qui fut fait», Young, **op. cit.**

24 «Depuis quelque temps, les dispositions et la conduite du soldat William Purcell sont bonnes... », 20 octobre 1856, Wuzerabad, PRO, War Office 97/157, Proceedings of a regimental board.

25 «Usé par de longues années de service [...] ses habitudes sont sobres et modérées», 14 juillet, 1857, Detailed Statement of the Services of no 849 Private William Purcell, PRO, War Office 97/1578.

26 Final description, Discharge Papers, id.

27 Kate Shaw est décédée en 1878 à l'âge de 36 ans, ce qui la ferait naître vers 1842.

28 Au moment de terminer la rédaction de cet article, un correspondant de Dublin me signale que le Brunswick Rowing Club était situé sur Thorncastle Street, à Ringsend et que, sur la même rue, dans ces mêmes années, vivait un certain Hercules Shaw, négociant et courtier maritime. Il y aurait peut-être là une piste à suivre pour retracer l'origine et les parents de Kate Shaw.

29 Chartrand, **op. cit.**, p. 163.

30 AC, RG8, vol. 1812, Transfer of Barracks and Fortif to the Dominion of Canada.

31 «The final return submitted by Major General Doyle on March 17, 1862, showed that 6,823 all ranks actually went forward by sleigh to Canada [...]. The remaining troops, together with the military stores, were held in Halifax until spring when ships could again navigate the St. Lawrence River». J. Mackay Hitsman, **Safeguarding Canada (1763-1871)**, 1968.

32 ANQ, Registre de la paroisse de Notre-Dame-du-Lac.

33 Greffe Alphonse-Phillippe Beaulieu, no 18561, vente de G-E Coffin à W. Purcell.

34 Confirmation de ce détail par Délia Pelletier, épouse de Joseph Bérubé, petit-fils de William Purcell (Cabano, juillet 1991).

35 «Le sergent Purcell, retraité, qui vivait au Québec avant de venir s'établir dans cette ville au moment de la création de l'École d'infanterie et résidait depuis à Parks Barracks, où il était sergent de baraque a été pris d'un malaise le mercredi soir et il est décédé le jeudi matin. [...] Le défunt a été enterré hier après-midi dans le cimetière catholique avec les honneurs militaires, aux accompagnements des salves et de la fanfare du Corps de l'École d'infanterie, en présence de tous les officiers, des officiers subalternes et des hommes qui n'étaient pas en devoir». Article nécrologique, **op. cit.**

36 Le musicien Henry Purcell (1659-1695) appartient à la branche anglaise des descendants de Hugues Porcell, aujourd'hui, semble-t-il, éteinte.

37 P. M. pour parrain et marraine.